

Vivre pleinement mon combat



Collectif d'auteurs

Centre intégré
de santé
et de services sociaux
de Laval

Québec 



RÉSEAU DES
BIBLIOTHÈQUES
DU CISSS DE LAVAL

Vivre pleinement mon combat

Collectif d'auteurs

Illustration de la couverture : Lady Rojas Benavente
Création du titre : Denis Lafleur

Réseau des bibliothèques du CISSS de Laval
© Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) de Laval, 2022

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022
ISBN 978-2-550-91738-0 (version imprimée)
ISBN 978-2-550-91739-7 (PDF)
ISBN 978-2-550-91740-3 (ePub)

« Elle visualisait les cellules meurtrières, les voyait disparaître, exploser.
Elle se disait qu'à force d'y croire, le cancer reculerait.
Elle était si forte. La vie, plutôt la mort, allait l'épargner, la laisser encore. »
—Mylène Moisan, *Maman est une étoile*.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| Préface | i |
| Mon amour | 1 |
| Chanceuse dans ma malchance | 7 |
| Le <i>Why Express</i> | 11 |
| Vol du temps | 19 |
| Une autre nuit | 23 |
| Dix poèmes et un dessin de membres de la Société littéraire de Laval | 25 |
| La lumière | 27 |
| Nid | 29 |
| Au front | 31 |
| Odyssée | 33 |
| Un coin de moi | 35 |
| Les petits soleils | 37 |
| L'intrus | 39 |
| Anagramme | 41 |
| Clair-obscur | 43 |
| Le goût de jouer | 45 |
| L'imprévisibilité... de la pandémie | 47 |
| Remerciements | 49 |

Préface

En mai 2012, le Centre de documentation pour les personnes atteintes de cancer fut inauguré au CISSS de Laval, plus précisément au Centre intégré de cancérologie de Laval (CICL). Grâce au travail de bibliothécaires, d'une technicienne en documentation, de bénévoles et de plusieurs autres personnes dévouées, les usagers du CICL ont depuis accès à une belle collection de livres : des documentaires, des romans, des livres jeunesse et des bandes dessinées. Une sélection de CD de musique et de relaxation est également proposée. Au fil des ans, ces collections furent bonifiées et de nouveaux services ont été ajoutés, notamment le prêt de tablettes de lecture et un portail de livres numériques et audio.

Afin de souligner le 10e anniversaire du Centre de documentation pour les personnes atteintes de cancer, nous avons réuni seize auteurs et autrices, ainsi qu'une illustratrice pour réaliser le présent recueil. Nous espérons que ces textes, portant principalement sur le cancer, pourront donner espoir aux personnes atteintes de cette maladie et à leurs proches. Nous souhaitons également encourager les médecins, infirmiers ainsi que tous les employés et bénévoles qui œuvrent au CICL à poursuivre leur travail passionné et acharné.

Ce collectif d'auteurs est lancé le 25 mai 2022, dans le cadre d'un événement virtuel soulignant les dix ans du centre de documentation. Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à cet événement, de même que les auteurs du présent ouvrage.

Bonne lecture.
L'équipe du Réseau des bibliothèques du CISSS de Laval

Mon amour

Joannie Touchette

Mon Amour,

La salle d'attente n'a pas changé depuis notre dernière visite. Même plancher brillant, mêmes murs neutres, mêmes chaises peu invitantes. Pourtant, j'ai l'impression que tout est différent. Comme si mes yeux me jouaient des tours. Comme si l'importance de mon rendez-vous de ce matin déformait la réalité. À commencer par ton absence. Même si je l'ai demandé, être seule à l'hôpital, me donne le vertige. Sache que je cherche juste à t'épargner ce que le médecin m'annoncera d'ici peu.

Toi qui es certain que cette ultime tentative de traitement est la bonne, celle qui viendra enfin à bout de ce satané cancer qui me gruge depuis tellement de temps. Tu comptes les jours aussi, pas vrai ? Tu sais qu'aujourd'hui marque les deux ans de notre lutte contre la maladie. Alors que demain, marquera notre cinquième anniversaire. C'est fou... J'espère que le verdict qui me guette ne gâchera pas la journée que tu me réserves. Car tu as déjà tout planifié, hein ? Évidemment ! Je te connais par cœur, comme si je t'avais tricoté ! Tu es mon opposé, mon contraire, mon allié, ma moitié. J'oublie tout et je suis toujours à la course. Tandis que ta mémoire et ta prévoyance sont sans limites. On forme une sacrée paire, non ? Ou devrais-je dire un sacré trio ? Toi, moi, le cancer.

Vingt-quatre mois, mon Amour. Tout ce temps volé, ces pleurs, ces bouffées d'espoir brisées à coup de mauvaises nouvelles répétées... Rien que d'y penser, j'ai envie de crier et de faire une scène. (Tu crois que l'hôpital me poursuivrait si je lançais ma chaise contre le mur ?) Si tu savais combien je rêve d'une vie sans cancer, d'un quotidien sans visite à l'hôpital et d'une intimité normale. Digne d'une jeune femme de vingt-six ans en santé. Je rêve de notre relation pré-maladie où le plus gros de nos soucis était de payer le loyer à temps. C'était la belle vie et je l'ignorais ! Sur

notre petit nuage, on pouvait discuter pendant des heures, se coucher à l'aube, faire l'amour tous les jours et partir en randonnée chaque week-end. Cette énergie que j'ai prise pour acquis me manque cruellement.

Comme cette positivité, qui semble me faire défaut ce matin.

Plus le temps avance, plus je crains ma rencontre avec le médecin, mon Amour. Et si mon corps me trahissait une fois encore et rejetait ce traitement, notre ultime chance ? Après tant d'essais infructueux, comment ne pas s'en persuader ? Je ne cherche pas à être défaitiste, tu m'as rassurée tant de fois à ce sujet, seulement je suis fatiguée. Tu le sais, je ne m'en suis jamais cachée. J'ai peut-être omis de préciser à quel point. Parfois... j'ai envie d'écouter cette voix dans ma tête qui me souffle d'abandonner la bataille qu'importent mes résultats d'aujourd'hui. Puis j'aperçois ton beau visage, et d'un sourire tu la fais taire et j'en oublie mon épuisement.

Tu es la raison pour laquelle je suis encore en vie, mon Amour. Dès le premier jour, tu m'as soutenue, encouragée, rassurée, écoutée et même secourue quand tu le jugeais nécessaire. Je te dois tant, c'en est effrayant. Tu es mon oxygène, ce qui me maintient en vie jour après jour. Ce qui m'empêche de perdre la raison. Tous les mercis du monde de ne suffiront jamais. Je t'aime tellement, c'en est douloureux. J'ai mal de te savoir à l'appartement en ce moment même. J'ai mal d'être seule ici avec mes peurs pour la première fois depuis le début de mon combat. Sans mon respirateur personnel. J'ai mal d'avoir pris une décision importante sans te consulter.

Mon Amour, je me suis toujours montrée franche, et tu as su encaisser mes déclarations les plus crues. Alors voilà, j'ai bien réfléchi. Si la fin m'attend dans le bureau du médecin tout à l'heure, je ne résisterai pas. Je n'évoquerai pas l'option des traitements expérimentaux d'autres pays comme on en a si souvent discuté. Je n'en peux plus des tests, des séances à l'hôpital, des effets secondaires, des précautions, de l'isolement. Ma bonbonne d'énergie est vide. Si mon corps ne répond pas au traitement, j'accepterai mon sort avec dignité malgré ma peur de mourir. C'est décidé. (Ce sera l'occasion de me pencher sur la manière dont je veux vivre mes derniers jours, hein ?)

Avec toi, évidemment. Mon seul réconfort dans cette épreuve angoissante. Être en ta compagnie et profiter de chaque instant jusqu'à la fin, c'est tout ce que je désire. Quoi demander de plus ? Tu me combles de bonheur, mon Amour. Tu es un Saint avec tes attentions, tes surprises et ta patience légendaire. Je le redis, jamais je n'aurais pu traverser ces deux dernières années sans ton soutien. Je suis si chanceuse

de t'avoir rencontré ! C'est d'ailleurs ce qui m'a poussée à t'écrire cette lettre avant mon rendez-vous. Me remémorer nos débuts est une belle façon de me distraire.

Après tout, on fêtera nos cinq ans demain !

En y repensant, un sourire renaît sur mes lèvres. (La vieille dame au bandana fleuri assise en face de moi me regarde drôlement, d'ailleurs.) C'était une sale journée, je venais de perdre mon emploi. Je suis montée en voiture dans un état second. Avec le recul, je n'aurais pas dû prendre le volant. En même temps, notre rencontre n'aurait pas eu lieu si j'avais choisi de rentrer à pied. Ou peut-être que la vie t'aurait mis sur mon chemin autrement, qui sait ? Le feu est passé au rouge à la sortie du stationnement, et je n'ai pas su freiner à temps. L'impact de nos véhicules m'a arraché un cri. Puis quand j'ai vu ma Yaris enfoncée dans le derrière de ton camion, je me suis mise à rire comme une folle. J'étais incontrôlable, au bord de la crise de nerfs.

Ta portière a claqué parmi les klaxons. J'ai tourné la tête et je t'ai aperçu. Avec tes bottes d'homme, ton manteau à carreaux et ton air perplexe. Tu m'as demandé si j'étais blessée sans juger mon rire hystérique et les larmes qui coulaient sur mes joues. Ça m'a plu. Tu m'as tout de suite plu, mon Amour. Encore plus quand tu as pris les choses en main en appelant ton ami pour remorquer ma voiture gratuitement. Ça m'a calmée. Je t'ai remercié dans un murmure gêné, puis j'ai fondu devant ton sourire chaleureux. Cinq ans plus tard, il a toujours le même effet sur moi.

Ce sourire que je ne reverrai plus si le cancer m'emporte.

Ne crois surtout pas que je n'ai pas le cœur en miettes à l'idée de devoir peut-être t'abandonner. C'est ma plus grande peur après la mort elle-même, ce que tu deviendrais après mon départ. C'est un sujet qu'on aborde rarement tous les deux. Par instinct de protection, je suppose. Tu y penses parfois ? Te connaissant, tu refuses même d'envisager un monde dans lequel je n'existerais pas. Bien que j'admire ton optimisme et ta capacité à voir seulement le positif dans toutes situations, je m'inquiète pour toi. Pour toutes les étapes à venir, en fait. Il y a tant de choses que j'aimerais te faire promettre pour m'assurer de ton bien-être, mais ce serait injuste de ma part. Je te dirai seulement de ne jamais perdre l'envie de rire et de sourire, le monde en serait bien trop triste. (Si jamais tu te laissais aller, je viendrais te hanter pour te botter les fesses !)

Comme tu aimes le répéter : « Soyons heureux jusqu'au dernier jour, mon Amour. »

Te souviens-tu de cette première où tu m'as soufflé ces mots ? Impossible pour moi d'oublier. Tes yeux dans les miens, tu m'as enlacée au centre de notre nouvel appartement enseveli de cartons, après seulement un mois de relation, puis tu as scellé mes sentiments pour toi d'un murmure. J'ai su qu'en plus d'être un bel humain, tu étais mon humain. Celui qui m'accompagnerait jusqu'à la fin. Je me suis projetée aussi loin qu'au jour de notre mariage, entourée de nos trois enfants. J'ai su l'imaginer avec un naturel qui aurait dû me terrifier. Pourtant, ces images ont pris racine dans mon cœur et ne m'ont plus quittée. J'y rêve encore souvent. En fait, je m'y raccroche dans les moments difficiles.

J'aime nous imaginer au sommet de la Montagne Coupée pour échanger nos vœux et le fameux : « Oui, je le veux », devant nos amis, notre famille et le coucher du soleil. Moi, vêtue d'une robe blanche toute simple et toi, d'un bel habit noir. Mes cheveux, les vrais, pas la jolie perruque que tu m'as offerte, cascadenent librement dans mon dos, et je me tiens solidement sur mes jambes. J'aime imaginer notre maison sur un terrain boisé comme celui que mes parents possèdent et sur lequel nos filles : Rosie, Sarah et Charlotte, s'amusent. J'aime les imaginer nous appeler avec fierté : « maman » et « papa ». J'aime penser qu'elles ont hérité de tes yeux rieurs, de ton humour et de ta bonté. Que la plus vieille se passionne pour les arts, la seconde, pour les jeux vidéo et la petite dernière, pour les sports, comme moi avant. J'aime croire qu'on forme une super équipe, que tu ne rates pas l'occasion de pousser des blagues et de leur faire honte. Surtout devant leur crush amoureux. J'aime t'imaginer comme le père amusant et moi, la mère autoritaire qui oublie leurs milliers de rendez-vous...

Oui, ce rêve me fait toujours autant vibrer. Si je ferme les yeux, je peux presque y goûter et me croire assise dans cette salle d'attente pour une consultation de routine de femme enceinte. Et non pour une rencontre déterminante avec mon oncologue. (Zut, je pleure sur ta lettre. Désolée.) Oh. La vieille dame assise en face vient de m'offrir un mouchoir. Même malade, elle n'a rien perdu de sa générosité. Je peux lire sa force de caractère et son désir de vivre dans ses yeux vitreux. Je me demande depuis combien de temps elle souffre. Si plus d'un cancer lui a fait la guerre. Est-elle également sur le point de connaître ses résultats ? J'aimerais lui ressembler. Quelque chose me dit que cette dame ne s'est pas murée dans le silence suite à l'annonce de son cancer.

En y repensant, je sens d'autres larmes monter. C'était une journée fabuleuse avant qu'elle ne vire au cauchemar. Tu avais réservé un chalet au bord de l'eau pour

notre troisième anniversaire. La pause parfaite. J'étais fatiguée depuis quelque temps, et mes dernières règles étaient douloureuses et très abondantes. Alors qu'on jouait au volleyball sur la plage, j'ai voulu plonger pour te renvoyer le ballon, mais mes jambes ont cessé de coopérer. Je suis tombée face première. Tu as accouru pour me soulever pendant que nos voisins de chalet appelaient une ambulance. Je n'ai aucun souvenir du trajet, sauf de mes pleurs et de ta main dans la mienne. Une fois aux urgences, on nous a séparés, j'ai perdu conscience. À mon réveil, tu étais là... avec ton air dévasté. Le verdict est tombé : j'avais le cancer.

Trois semaines se sont écoulées sans que je prononce un mot.

Je refusais d'accepter la vérité. J'étais trop jeune et trop en forme pour être malade voyons ! Ce mutisme est mon plus grand regret. Si je pouvais revenir en arrière, je profiterais au maximum du temps qui nous était alloué par les infirmières. Tu t'es montré si brave, mon Amour. Jamais tu ne t'es découragé. Tu m'as tenue debout alors que je n'en avais plus la force. Mon sauveur, ma maison au cœur de l'étage d'oncologie. Tu l'es toujours. Qu'importe le nombre de machines auxquelles j'étais branchée, tu alimentais mon cœur jour après jour comme si c'était le tien. C'est pourquoi j'ai décidé de me présenter seule à l'hôpital pour mon rendez-vous aujourd'hui. On ne forme qu'un, toi et moi. Quand tu es heureux, triste, stressé, je le suis. Quand tu souffres, je souffre également...

Mon Amour ? Je t'ai menti. Si je t'ai demandé de rester à l'appartement, ce n'est pas juste pour t'épargner. Je cherche à retarder l'inévitable : devoir affronter ta détresse si mes résultats s'avèrent mauvais. Je suis désolée, mais encaisser du même coup la nouvelle et revoir cet air dévasté sur ton visage serait trop difficile. Malgré tous tes efforts, je lis ta douleur, ta peur, ton impuissance, ton refus d'accepter la défaite lors de chaque visite ici. Je vis ces émotions en double. À chaque échec de traitement, tu te décomposes sous mes yeux et c'est insupportable, plus que la chimio, les opérations, les médicaments et les hospitalisations. Je suis la cause de tes souffrances, mon Amour. Moi, ta copine ! Voilà pourquoi j'ai refusé que tu m'accompagnes. J'ai besoin de vivre ce moment seul, de prendre la journée pour digérer la nouvelle, si nécessaire. Je t'en prie, pardonne-moi mon égoïsme. (Je ne recommencerai plus, promis.) Ensuite, je rentrerai auprès de toi pour te faire lire ceci.

Bon... je crois que je vais m'arrêter là, c'est presque l'heure. Cette lettre commence à être longue de toute manière, non ? Argh. Je me retiens pour ne pas consulter mon cellulaire. Je me suis juré de ne pas craquer, même si le doute et la peur m'envahissaient. Je dois me garder tes doux messages pour plus tard. Après ma

rencontre, si j'ai besoin d'un remontant au plus vite. Sache que tu es dans mes pensées, tout près, à me rassurer comme tu sais si bien le faire. (Zut. Une autre larme est tombée sur ta lettre !) Oh. La vieille dame au bandana fleuri vient de m'offrir une baleine en peluche qu'elle tenait entre ses vieux doigts. Son porte-bonheur. Du nom de Rosie ! Incroyable...

— Gaelle Chevalier, veuillez vous présenter au bureau numéro cinq, merci.

*Oh Seigneur, c'est à mon tour. Je dois y aller, mon Amour.
Le destin m'attend. Souhaite-moi bonne chance...
Love,
Gaelle*

Chanceuse dans ma malchance

Marie-Josée Fillion
Usagère partenaire – CISSS de Laval

Un jour, le diagnostic tombe. Trop amochée pour réagir, je reçois cette nouvelle sans beaucoup d'émotions. Je reviens d'un séjour d'aide humanitaire difficile au Bénin où j'ai travaillé fort et je me disais : « Tu vieillis, tu as grossi, tu ne fais pas assez d'exercice, c'est pour cela que tu es épuisée. ».

Je descends de l'avion et c'est directement la clinique puis la Cité. Et voilà, j'ai une pneumonie secondaire à une leucémie. Pas de révolte, pas de sentiment d'injustice, mais plutôt la pensée que si j'étais béninoise, je serais morte d'une pneumonie probablement sans jamais avoir de diagnostic de cancer. Chanceuse d'être au Québec.

Quelques jours de congé (de l'hôpital) et je magasine ma perruque et ma garde-robe des prochains mois sans savoir que ce serait si long.

Et je pars pour ce voyage... Au début, je suis en garde partagée entre l'hôpital et la maison. Chimio, isolement, retour à la maison, et ça recommence. Assez isolée aussi, car André, mon mari travaille à temps plein et est peu présent à la maison. Je profite cependant de la présence d'une de mes filles qui soigne sa commotion cérébrale près de moi. Ouf, je suis moins isolée après 4 mois presque seule à la maison. Malchanceuse Geneviève, maman chanceuse ! Je savoure sa présence.

Et commence la recherche d'un donneur. Mon frère, ma sœur, non compatible, déception !

Un jour bonne nouvelle, j'ai un donneur. Victoire !
La vie me fait une drôle de surprise, moi qui suis inscrite au registre des

donneurs depuis près de 30 ans suite à la leucémie d'une copine qui est décédée faute de donneur et qui n'ai jamais pu être donneur.

Après plusieurs mois de chimio, les problèmes s'accumulent : rechute, chimio, chirurgie, chimio, chirurgie. Le bal recommence et s'intensifie avec la fusariose maudite qui risque très sérieusement de m'emporter. Tout cela avec l'espoir de la greffe de moelle osseuse qui retarde à chaque complication.

Et c'est le début d'un grand défi auquel je dois faire face : une hospitalisation de sept mois. C'est là que j'apprends à puiser dans mes ressources personnelles et à savourer la présence de ma famille et de mes amis.

On me demande comment j'ai fait. Ma mère dirait que j'ai eu la « grâce d'état ». Probablement.

De mon côté, j'ajouterais que j'en ai profité pour mettre en pratique ce que l'ergothérapie m'a enseigné ainsi que mes thérapies et mes lectures. Comme j'ai pensé à mes patients ! J'ai beaucoup parlé avec eux et avec leurs proches de l'importance de l'attitude et ce fut à mon tour de mettre cela en pratique. J'ai aussi demandé de l'aide à la psychologue spécialisée en oncologie. Un précieux support

Pour passer à travers ce voyage de plusieurs mois, je prenais du pouvoir sur ma vie et je tentais de garder un certain équilibre. Comment ? Par des petites choses toutes simples.

Je me suis créé une routine : tous les matins, faire mon lit, m'habiller, rouge à lèvres et perruque incluse puis mon « programme d'activités » qui comprenait une période d'exercices, du tricot, de l'écriture, de la lecture... et de la marche. En effet, l'équipe médicale a gentiment accepté que je sois débranchée de mon soluté une heure chaque jour. Pendant, ce temps, j'allais marcher 4 km à l'extérieur de l'hôpital ou à l'intérieur, selon la météo, Vous imaginez comme je connais bien les dédales de l'hôpital.

Quelques fois, une sortie à la cafétéria de l'hôpital, pompeusement baptisée « Resto chez Gaétan (Barette) ». On sort où on peut. Le soir, je mettais mon pyjama, car quoi de plus déprimant qu'une jaquette d'hôpital la « craque à l'air » comme dit Clémence Desrochers. Avoir de l'humour pour dédramatiser et de la créativité pour briser la routine, ça aide beaucoup.

Et finalement, la greffe à HMR en mars 2018. Une autre épopée ! Un geste tout simple, comme une transfusion, mais avec des complications bien sûr ! Je me spécialise dans cela, on dirait. Un grand moment, mais le geste est étonnamment simple.

Surprise, j'ai perdu la carte pendant 2-3 semaines : un délirium où je ne reconnais plus personnes, je suis couchée comme un petit poulet, diront mes proches et je suis nourrie par voie veineuse. J'émerge progressivement du délirium mais je suis incapable d'avaler, même ma salive, une réaction à la greffe qui occasionne des ulcères dans la bouche. Manger un popsicle est toute une entreprise !

Fin avril 2018, je reviens finalement à la maison ! Faible, limitée et en visite à l'hôpital 2-3 fois/semaines pour des transfusions pendant quelques mois.

À l'automne, je reprends progressivement mes activités : entraînement avec Cardio Plein Air, yoga, participation à des activités bénévoles, entre autres, comme usagère partenaire au CISSS de Laval. J'ai moins de résistance, moins d'équilibre, j'ai dû arrêter le ski, mais je me suis adaptée !

Avoir la chance d'être bien soignée au Québec, apprécier compétence, la gentillesse et le dévouement du personnel. Je profite de chaque moment que la vie m'offre et je suis reconnaissante à ma famille et mes amis de m'avoir si bien entourée.

Quatre ans plus tard, JE SAVOURE LA VIE !

Le *Why* Express

Ghislaine Florence Labelle

La gare de la vie

«La destination finale n'est pas importante, ce qui compte le plus c'est d'embarquer!» - *Film Boréal Express*

Si la vie n'était qu'un voyage, un trajet vers différentes gares et destinations ?
Et si chacune des gares ou stations avait sa raison d'être ?

À chacune des gares, des passagers embarquent et débarquent. Ces personnes seront avec nous pendant tout notre trajet et devront possiblement descendre pour faire de la place à de nouveaux compagnons de voyage.

Le voyage débute et notre trajet consiste en la découverte de notre « *Why* », notre « raison d'être », notre « pourquoi ».

Le départ : La gare de « l'être »

Si vous lisez ces lignes, c'est que vous avez choisi d'embarquer dans le train de la vie afin d'amorcer ce voyage qui s'intitule « votre vie. » Lorsque vous êtes arrivé dans ce monde en toute innocence, vous n'étiez pas du tout conscient ni du trajet, ni de la destination et encore moins de la durée de votre voyage.

Vous avez choisi d'embarquer afin de vivre votre aventure ici sur Terre. Au départ, vous étiez peut-être accompagné de vos parents, ou des parents adoptifs ? Lors de votre naissance, vous êtes arrivé à la gare de « l'Être » et vous n'étiez qu'amour pur. Toute l'attention était portée sur vous. Il vous suffisait « d'être. » Rien à prouver, rien à faire de particulier pour être remarqué

et aimé, vu ou entendu, tous étaient à votre service et prêts à combler vos moindres besoins de survie dans ce monde. Tous les passagers qui ont choisi de vous accompagner dans votre train, votre « *Why Express* » étaient à bord à ce moment-là afin de veiller sur vous pendant une certaine portion de votre voyage ou son entièreté.

La puissance et la pureté de votre « Être » étaient alors évidentes, car vous étiez le centre d'attraction dans tout le train. Tout était concentré sur vous !

« Tous à bord » !

Le train quitte la gare vers sa première station, et votre développement ainsi que vos découvertes débutent. Ce voyage s'avérera rempli de possibilités, de croissance et de transformations.

Lors de votre départ, vous ne pensiez pas à la destination future, vous étiez heureux de simplement être dans le train et de vivre le moment présent. Vous n'étiez pas conscients d'autres choses que du « maintenant ».

Demandez à un jeune enfant d'environ trois ans quelle heure est-il ? Il vous répondra « il est maintenant ! » L'enfant ne vit pas en dehors du moment ; c'est le début du voyage et il capte déjà cette réalité, cette vérité. L'enfant vit tout simplement dans le présent, ne connaît pas autre chose. Il fait preuve d'une grande innocence que nous perdons malheureusement en vieillissant.

« La vie c'est maintenant. Il n'y a jamais eu un moment où votre vie ne se déroulait pas « maintenant » et il n'y en aura d'ailleurs jamais. [...] Il est votre seul point d'accès au royaume intemporel et sans forme de « l'Être ».

- Eckhart Tolle, *Le Pouvoir du moment présent*.

En plus de nos parents, d'autres passagers peuvent avoir déjà monté dès notre début ou ils embarqueront aux prochaines stations : des frères ou sœurs, des oncles et tantes, des grands-parents, peut-être une gardienne ou une nounou.

Tous ont choisi de faire partie de notre parcours, de notre vie. Nous n'avons aucune idée du temps qu'ils seront avec nous, mais une chose est certaine, ils ne sont pas dans notre train par pur hasard.

Première station : « la gare de l'éducation »

«L'éducation est semblable à un art ; elle est une création perpétuelle qui progresse en provoquant des rencontres toujours nouvelles. Le système éducatif peut donc être défini comme le lieu où l'on enseigne et où l'on pratique l'art de la rencontre ». - Albert Jacquard, *Mon utopie*.

Nous voici donc à la première station, celle de l'éducation. Si nous sommes chanceux et bénis, nos parents sont toujours avec nous. Même s'ils participent à notre éducation et nous accompagnent dans ce processus, de nouveaux passagers embarquent.

Regardons ensemble qui sont ces passagers qui ont décidé de nous accompagner pendant cette partie de notre voyage. Pourquoi ont-ils choisi d'être là ? Ou est-ce plutôt nous qui les avons choisis alors qu'ils attendaient justement l'arrivée de notre train dans cette gare ?

Cette partie de notre voyage durera toute notre vie, car nous ne cesserons de grandir et de nous transformer tant que nous n'aurons pas atteint notre destination « finale ». Ceux qui ont choisi d'embarquer choisiront peut-être de demeurer jusqu'à la fin ou de débarquer à une autre station. Cela reste à découvrir.

Parmi les passagers, nous pouvons rencontrer des éducatrices à la garderie, des professeurs, des amis et compagnons de jeux, des entraîneurs de sports ou de loisirs, ou d'autres membres de notre famille. Tous ont leurs raisons d'être, tous ont un rôle à jouer dans notre croissance, dans notre développement et notre transformation.

Parmi ces passagers, certains vont nous apprendre à marcher, parler, écrire, compter, à nous habiller, etc. Parmi eux, surtout grâce à nos parents, nous apprendrons certaines valeurs fondamentales et des principes très importants qui nous seront utiles tout au long de notre vie. Certains deviendront des modèles et mentors de ces valeurs importantes telles que le respect, la générosité, la loyauté, l'honnêteté ou autres.

Prenez un temps de réflexion pour déterminer les valeurs fondamentales qui font maintenant partie de vous, qui vous ont été enseignées. Dressez la liste des qualités de votre père ou votre mère ; celles-ci seront un bon indicateur de vos valeurs et vous serez alors conscients que ces qualités font aussi partie de vous. Elles font partie de votre coffre d'outils, et elles vous ont préparé pour le voyage que vous avez choisi d'entreprendre ainsi que pour les défis auxquels

vous pourriez faire face durant votre trajet.

Exercice de réflexion

Quelles sont les qualités de mon père ?

Quelles sont les qualités de ma mère ?

Quelles sont mes valeurs fondamentales ?

Si vous n'avez pas connu soit votre père ou votre mère, il y a deux possibilités pour vous :

- Vous pouvez demander à quelqu'un qui les connaissait vraiment bien.

- Vous pouvez énumérer les qualités des personnes qui ont rempli ce rôle dans votre vie.

Deuxième station : « la gare des transformations »

« Ma transformation est devenue au fil du temps une quête de ma raison d'être, entremêlée de surprises et d'aventures. Ma vie a trouvé son sens à travers la découverte de moi-même. » - Ghislaine Florence Labelle, *À la découverte de soi*.

Départ de cette deuxième station. Cette partie de votre voyage en sera l'une de grandes découvertes et aussi de grandes émotions et expériences.

Très tôt dans cette partie du voyage, vous découvrirez déjà ce qu'est le « détachement ». Il y aura de fortes émotions, mais aussi de grandes découvertes, lorsque vous vous détacherez tranquillement de votre environnement connu et surtout de vos parents qui représentaient votre protection, votre bulle familiale sûre et confortable.

Votre maman ou votre papa vous amène chez la gardienne, cela est déstabilisant, car ce changement vous fait peut-être un peu peur au début. Vous vous retrouvez avec des nouveaux passagers dans votre wagon : les préposés de garde, ou une gardienne, de nouveaux petits amis, un nouveau décor, beaucoup de nouvelles choses à découvrir. Vous vous rendez compte de plus en plus que l'attention n'est plus complètement centrée sur vous, que vous devez partager ce nouvel espace avec d'autres personnes.

Plus vous grandissez dans ce nouvel environnement plus vous découvrez qu'il y a maintenant des règles, des consignes et par conséquent, des comportements qui sont acceptables et d'autres qui ne le sont pas.

Vous apprenez de nouvelles choses, plus vous grandissez plus vous vous découvrez. Vous expérimentez des joies, des peines, de la colère ou de la frustration et bien d'autres émotions. Parmi les passagers, certains vont marquer votre vie, vont faire une grande différence, vont vous relever lorsque vous allez tomber. Certains vont faire ressortir le meilleur de vous-mêmes et d'autres, le pire. Que ce soit l'un ou l'autre, tous vont participer à votre croissance, à votre développement, à la sagesse qui grandira à l'intérieur de vous au fil des ans.

Votre « Être » commence à développer une identité, une personnalité des croyances et, malheureusement, parfois des peurs. Durant cette partie du voyage, tout se transforme graduellement, votre corps se développe et, malgré l'inconfort, vous apprenez à marcher, parler, manger seul, lire, écrire, pratiquer des sports, etc.

Vous découvrez vos talents uniques, vos passions, votre mental se développe et capte de plus en plus d'informations. Pendant ce temps, certains passagers quittent à différents arrêts et d'autres se joignent à vous pour participer aux prochaines étapes de votre voyage.

Cette identité qui s'est développée avec le temps prend beaucoup d'ampleur et de place. Les expériences, circonstances et situations vécues durant cette partie de votre voyage peuvent vous faire oublier votre vraie essence, votre « Être » qui est demeuré tout aussi parfait que lors du début de votre voyage. Malheureusement, vous avez pu croire que vous n'étiez pas assez, pas à la hauteur, pas digne d'amour ou autres. Avez-vous laissé d'autres personnes ou circonstances définir qui vous croyez être ? Est-ce possible que vous vous soyez perdu dans l'illusion que vous pourriez être séparé de votre « Être », de votre Source de vie qui est de l'amour pur ?

Pourtant, cette source ne vous a jamais quitté, car elle fait un avec vous, elle vit et s'exprime à travers vous et, si vous lui laissez la place qu'elle devrait avoir, votre identité prendra une tout autre signification.

Pour certains, le voyage sera plus court que pour d'autres. Ne sachant pas à quel moment vous arriverez à destination, il est important de savourer chaque moment, et d'être vraiment présent durant ce voyage extraordinaire que la vie vous a offert.

Exercice de réflexion

Dressez une liste des personnes qui ont fait une différence ou qui ont eu une incidence significative dans votre vie, que celle-ci soit positive ou négative.

Décrivez les forces, compétences, ou qualités, qui ont été découvertes ou développées grâce à ces personnes ou expériences ?

Exemples :

- La loyauté de mes parents l'un envers l'autre m'a fait découvrir l'importance de cette qualité dans un couple.

- Mon professeur d'art m'a fait découvrir mon talent et ma passion pour l'art.

- Mon ex-conjoint en me quittant m'a fait découvrir mon courage et ma grande force intérieure.

- Mon coach de hockey m'a appris à me surpasser et à découvrir tout ce dont j'étais capable.

La gare finale et la fin du trajet

«La seule chose que nous apprend la mort, c'est qu'il est urgent d'aimer.»

- Eric-Emmanuel Schmitt, *L'Évangile selon Pilate*.

Nous voici enfin arrivés. Notre dernière station. La fin de notre voyage.

Un voyage rempli de hauts, de bas, d'aventures agréables et parfois désagréables.

Un voyage durant lequel nous avons expérimenté plusieurs rôles et assumé plusieurs responsabilités. Nous avons joué le rôle de fille ou fils de quelqu'un, d'amie ou ami, de collègue, d'amoureuse ou amoureux, de compagne ou compagnon de vie, de mère, père, grand-père ou grand-mère...

Avez-vous fait l'expérience de différentes carrières et professions ? Avez-vous pu mettre à contribution tous vos talents, votre personnalité unique ?

Avez-vous réalisé plusieurs rêves, projets, et aspirations ?

Avez-vous contribué au bonheur des autres, avez-vous fait une différence dans la vie de quelqu'un ?

Pourriez-vous mettre un terme au voyage de votre vie en n'ayant pas à vous dire « j'aurais dû » ou « j'aurais pu » ?

Avez-vous vécu le trajet comme si chaque station pouvait être votre dernière ?

N'oubliez pas que c'est comme cela que nous devons vivre chaque jour, car nous ne savons jamais quand sera notre dernier moment et que nous devons débarquer.

Si vous saviez que la dernière station approchait rapidement, que feriez-vous de différent ?

Seriez-vous inquiets pour les mêmes raisons ? Quelles perceptions auriez-vous maintenant de ce que vous croyiez être si important ?

Par-dessus tout, avez-vous suffisamment aimé et avez-vous reçu de l'amour en retour ?

Ayant accompagné plusieurs personnes lors de leur dernier débarquement, j'ai eu l'occasion de réaliser que tout ce que nous pouvons apporter avec nous à la fin de notre voyage est l'amour que nous aurons reçu et donné.

Chacune de ces personnes a demandé à la toute fin, « Ai-je été une bonne personne ? », « Est-ce que j'ai aimé suffisamment ? »

Par conséquent, rappelons-nous qui nous sommes, quelle est la vraie raison pour laquelle nous avons entrepris ce voyage. Notre seul « *WHY* », notre seule « raison d'être », notre seul « pourquoi » est l'AMOUR.

Apprendre à aimer avec tout notre « Être » est notre seule mission de vie, car nous sommes tous responsables de ce que nous désirons laisser derrière nous lors de notre débarquement.

Nous débarquerons comme nous avons embarqué au tout début. Complètement nu, avec aucun bien matériel, aucun titre, ou statut, seulement notre « Être ».

Est-ce que notre « Être » aura encore le désir d'entreprendre un tout nouveau voyage, un tout nouveau début et de nouvelles expériences ?

« De ta naissance à la mort, la vie est un voyage ».

- Gael Crutzen, *One Life One Travel*.

Vol du temps

Monique Lafont-Ambroisy

Usagère – CISSS de Laval

En hommage à ma famille, mes amis et à tout le personnel hospitalier des
hôpitaux Pierre-Legardeur et Cité-de-la-Santé

Une belle journée ensoleillée
Un hiver froid comme je les aime
Le diagnostic tombe
C'est un cancer.
Ô temps reprends ton vol !

La famille, les amis me couvent de leur chaleur
Je déguste les câlins, les bisous
Je savoure les doux mots d'amour.
Le réconfort, l'apaisement m'envahissent
Ô temps suspends ton vol !

J'apprivoise les mots oncologue, hôpital, chimiothérapie,
Tests, scans, prises de sang, piqûres,
Rendez-vous quotidiens
La vie est devenue elle-même cancer
Ô temps reprends ton vol !

Du personnel hospitalier, J'écoute les mots encourageants,
Je rencontre la compassion, l'empathie à l'état pur
Je fais connaissance avec surprise
D'un système hospitalier à l'écoute
Je me sens prise en charge
La peur cède la place à la confiance
Ô temps suspends ton vol !

Confortablement installée dans le fauteuil
Je vis mon premier traitement de chimio
Mon amoureux présent à mes côtés
Me transmet sa force en me tenant fermement la main
Cinq heures à regarder s'écouler ce poison
Qui, soi-disant, va tuer ce cancer
Ô temps reprends ton vol !

Durant ces longs traitements
Je lis et relis les mots de réconfort et d'amour
Que m'ont fait parvenir mes amis
Je colore les mandalas offerts par Laurie-Ann
Je parcours d'émouvants messages de Cathou
Ô temps suspends ton vol !

Conduite par mon amoureux jusqu'à la salle d'opération
Je tremble de froid et de peur
L'angoisse me saisit à la gorge
Vais-je tous les revoir ?
Ô temps reprends ton vol !

J'entr'ouvre les yeux pour apercevoir
Les regards anxieux de ceux que j'aime
De tendres baisers chatouillent mes mains
Ils sont là et moi aussi.
Ô temps suspends ton vol !

Plus tard, nouvelle inconnue : la radiothérapie
Rencontre avec une radio-oncologue très à l'écoute
Claire dans ses explications appuyées de croquis
Rassurante, souriante, disponible.
Ô temps suspends ton vol !

Une très grande salle
Deux technologues calmes, délicats, respectueux de ma nudité.
Installée dans mon oreiller-carcan
J'essaie de retenir mes larmes.
« On ne bouge pas », 57.9, -23.4, -9.7
On commence.
Pendant 15 minutes une machine tourne autour de mon corps
Envoyant des rayons assassins guérisseurs !
Ô temps reprends ton vol !

Une autre journée ensoleillée
Rendez-vous avec l'oncologue.
Aujourd'hui une heure de retard seulement !
Il est souriant, s'informe de mon état général, consulte son ordinateur
« Vous êtes guérie. Votre radiothérapie terminée
Une pilule de prévention de récurrence pendant 5 ans ce sera tout »
Ô temps suspends ton vol !

Après plusieurs mois, j'ai appris que
Toi, le temps, tu seras toujours présent
Alternant les moments de douleur et de bonheur
À moi de savoir apprécier chacun d'entre eux
Merci de poursuivre ton vol.

Une autre nuit

Laurence Vaudry-Houle

Stagiaire en travail social – CISSS de Laval

Je regarde les étoiles
Et je pense à toi

Tout autour n'est que blanc
Alors que s'insinue l'horreur en arrière-plan
Tu espères reposer en quiétude
Mais malade te rend la solitude
La maladie essaie de faire de toi sienne
Alors que la science se fait cartomancienne
Ton avenir confiné au jeu hasardeux
Tu pries que ce ne soit pas un désaveu

Une lucarne à l'autre bout
À l'autre bout de ta boîte
Te permet un peu de croître
Là s'y détache un rai de soleil
Réchauffe ton jeune cœur en éveil
Rempli de lueur et surtout de peur
Tu vis de la nuit, ton seul répit
Où tous tes rêves prennent vie

Mais d'ici là, n'as-tu pas le droit
De voler comme tu y crois
Enchaîné à ce carcan es-tu
Tel un petit ange déchu
À qui on a coupé les ailes
À qui on a volé les étincelles
On te dit de tenir le coup
Mais on en connaît le coût

Je lance ce cri
Contre elle-même la vie
Monstre cruel qui nous bouscule
Nous attend au détour du crépuscule
Qui se plaît à souffler les vœux
Des gens fatigués qui n'ont qu'eux
Pour encore une nuit d'enfer
On te crie, ne te laisse pas faire

Une autre nuit
À ignorer si tu seras demain
À chercher en vain
À voler à des miles de là
Parce qu'une autre nuit
C'est juste excuse pour faire fi
De la chandelle qui brûle trop vite
De la routine qui reprend vite
Mais la nuit, le jour devient fadaise
Le cauchemar éveillé s'apaise
Dans les bras de ta famille et souvenirs
La douleur finit par s'adoucir
Encore et encore une autre nuit
Et peut-être la vie fermera à la mort l'huis

Sous la direction de Danielle Shelton,
dix poèmes et un dessin de membres
de la Société littéraire de Laval

Nos poètes sont émus de voir leurs mots participer au mieux-être des patients, des proches aidants et des professionnels du Centre intégré de cancérologie de Laval.

Cristina Montescu et Fernand Ouellette ont généreusement autorisé la publication dans ce collectif d'un de leurs poèmes déjà paru chez un éditeur agréé.

Aimée Dandois et Germaine Beaulieu ont toutes deux collaboré à une poésie centon construite par association de vers épars, choisis dans leurs recueils respectifs de poèmes.

Monique Leclerc et France Bonneau ont donné un autre souffle à un texte poétique préalablement publié, par soustraction de vers existants, puis addition de nouveaux vers.

Monique Pagé, Leslie Piché, Lise Chevrier et Danielle Shelton ont créé individuellement un poème empreint, tout comme les précédents, de sérénité sur le chemin de traverse du cancer.

Lady Rojas Benavente a tracé, de son lit d'hôpital, le dessin de la couverture du livre collectif : un corps en souffrance, mais en tête de l'amour plein le cœur.

Le poète lavallois Patrick Coppens a écrit dans son recueil de pensées pensives : *Les jours sont neufs et l'aube m'attend*. Il y a dans ces quelques mots tout l'espoir qu'il faut.

La lumière

Cristina Montescu

vouloir pourtant vivre dans la lumière
quand tu portes aux tréfonds des gènes de noirceur
chaque jour un animal sauvage hurle à travers ton sang
comme un orage te couchant de tout ton long par terre
quotidiennement tu es à genoux pliés puis droits
tu te donnes un coup de poing sous le menton
tu te propulses vers le sommet des arbres
à la fin tu attends avec beaucoup de patience le train
en direction de la lumière

Poème paru dans *Pédaler sur les mots / Pedalând pe cuvinte*
Éditions Scrisul Românesc, Cracovie, Roumanie, 2021, p. 24.

Nid

Fernand Ouellette

Gratitude croissante
Envers la membrane d'une aile
De papillon
Qu'anime la lumière
Trace de transfiguration...

Comment concevoir un nid
Pour un pareil prodige ?
Le prémunir au creux
D'une sonorité cristalline,
D'une musique disposée
À l'évidence du matin ?

Ah ! qu'enfin le soleil soit dit,
Sans consumer les souvenirs
Les plus frais de l'enfance,
Ni le lumineux qui assèche
Les larmes corrosives,
Repousse l'épouvante,
Prévient la dérive.

Poème paru dans *À l'extrême du temps*,
Éditions de l'Hexagone, Montréal, Québec, 2013, p. 329.

Au front

Aimée Dandois

Ton corps s'oblique
délaïsse son manteau
entre deux rafales
de vent

Submergés
tes sens infiltrent
le frimas des douleurs
les buées de l'angoisse

Dans ta tête
crie un tonnerre
galvanisant
le ressac des vagues

Ton œil intérieur veille
scrute le passage obligé
où au cœur de la nuit
crépète l'âtre de l'espoir

Poème centon : vers extraits du recueil *Cris de silence Cils de l'aurore*,
Éditions du Cidihca, Montréal, Québec, 2009, 75 p.

Odyssée

Germaine Beaulieu

je veux être le vent
qui souffle sur tes blessures
console tes frayeurs

l'esprit traverse l'insondable
s'il n'y a qu'une raison d'être
vite trouvons-la

devant l'imprévisible
comment dire la nuit
privée d'étoiles

pour la beauté retenue
je nomme demain
au risque d'y croire

battements d'ailes
soudain l'aube se dresse
nous nous rapprochons

Poème centon constitué de vers extraits de deux recueils parus aux
Écrits des Forges, Trois-Rivières, Québec : *Empreintes*, 2020, 79 p. ;
Derrière la nuit, 2021, 115 p.

Un coin de moi

Monique Leclerc

Si j'avais à te donner un coin de moi
J'emprunterais à ma vie
Sa voile de misaine
Et je peindrais sur tes épaules
Un grand châle de tendresse.

Si j'avais à te donner un coin de moi
J'offrirais ma chevelure
À l'engouement du vent sur la plaine
Et le chargerais de zéphyr
À poser sur ta joue.

Si j'avais à te donner un coin de moi
Je tendrais les bras vers l'orage
Et puiserais dans sa colère
La saveur d'un pain
À partager avec toi.

Si j'avais à te donner un coin de moi
J'épierais la mer dans l'embrun de l'aube
Et je volerais le bleu
Le bleu confiant
Des larmes de cristal.

Si j'avais à te donner un coin de moi
J'irais à pas feutrés dans mon cœur
Et je te ferais cadeau
De la paix que je berce
Tout au long du voyage.

Adaptation du poème « Legs à titre particulier », paru dans *L'alphabet sur la barbouille de mes routes*, Éditions Le grand fleuve, Lorraine, Québec, 2021, p. 140-141.

Les petits soleils

France Bonneau

Les petits soleils sont là
aux rivages de la vie
d'hier à demain

Regarde-les
tomber d'un ciel
bleu ou nuageux
se poser
confiants
sur ta peine

Empile-les
au fond de ta chambre
sous ton lit
dans un tiroir
partout aux alentours

Tes petits soleils
sont la beauté
la saveur des jours
tes alliés

Adaptation d'un poème éponyme paru dans *Poèmes entrelacés*,
Éditions TNT, Montréal, 2020, 60 p., p. 27.

L'intrus

Monique Pagé

première secousse
l'âme encaisse le flot du vertige
l'aube s'épuise en silence ou en pleurs

entre les rêves et les prières
un missile a frappé

j'épie mes cellules
j'imagine
j'apprends

les heures consomment leur encens
je réinvente mon jardin
aux fruits de ma résistance

j'ouvre mes volets
aux parfums des récoltes
aux bruissements de la nature
à la luminosité des astres

au cœur de la pluie
je me berce entre mes bras

dans ma chair inquiète
goutte-à-goutte la vie perle

Anagramme

Leslie Piché

Je ne peux
je ne veux
laisser entrer le crabe
dans ma tête

Je me tiens me retiens par la main
et crains d'heure en heure
les parcours sinueux de ce jour
jusqu'aux autres lendemains

Je repeins les couleurs cliniques
diagnostiques graphiques et chimiques
redoute l'annonce faite à ma vie

puis
vient votre main

S O I G N E U R

G U É R I S O N

pour le retour des bruits familiers
de ma vie

Clair-obscur

Lise Chevrier

Tu vis en clair-obscur
au jour le jour

L'obscur en toi
espère
la rémission

autour de toi
le clair aidant
se maille à ton cœur

Il y a la vie à vivre encore
des instants du présent
à recevoir simplement

tel un poème doux
qui étanche la soif
et ne s'oublie jamais

Le goût de jouer

Danielle Shelton

il arrive que les ombres recouvrent tout
il arrive qu'une peine de corps avale le gout de jouer

je ne suis pas la première tu n'es pas le dernier
à être ici avec le mystère
du temps qui fait la vie

non tu n'es pas le premier je ne suis pas la dernière
à vivre avec les images fragiles
des lendemains

il arrive que la lumière filtre les ombres
il arrive que le gout de jouer avale une peine de corps

*tu as de la visite aujourd'hui
une claire fontaine un pierrot de lune
ils t'apportent un bouquet de marjolaine
la destinée la rose au bois
le chant de l'alouette*

Imprévisibilité... de la pandémie

Denis Lafleur

Bénévole – CISSS de Laval

L'apparition... d'une nomenclature
Imputable à une maladie sournoise
Un appel à la recherche... mondiale
Afin d'y créer... un remède miracle
Afin d'enrayer... ce malaise inusité
Une lancée sur d'avenues curatives
Développer illico, des propositions
Accueillir... les mesures d'hygiène
Attendre les nouveaux traitements
Inquiétudes, la parution d'anxiétés
Voir ces yeux remplis d'angoisses
Euvrer à la médecine empathique
Compatissante envers les réticents
Manifestant une méfiance aveugle
Aux solutions proposées... du jour
Des visages épuisés... de la santé
Des équipes médicales essoufflées
Des traitements habituels déplacés
Des patients anxieux pris au piège
Voir leur maladie en mode attente
Afin de servir... l'urgence du jour
Après un an... renaître d'un espoir
Apparition de... nouveaux vaccins
Début de la ruée pour être vacciné
Mondialement, plusieurs vaccinés
Voir un nouveau souffle de survie
Espérant un retour... à la normalité
Celle d'hier, sans le couvre-visage

Faire dissiper l'illusion... du retour
Aux temps cléments d'hier... jadis
Être... immunosupprimé... ou pas
Un système immunitaire... affaibli
D'une vie effrénée de son histoire
Celles de ces humains... en quête
De vivre... le bonheur de l'espoir
Le bien-être d'une durée éphémère

Note de l'auteur

Ces mots poétiques soulignent tous les efforts des équipes soignantes de l'Hôpital de la Cité-de-la-Santé qui ont bravé vents et marées pour aider toute la population lavalloise à retrouver un peu sa santé tant physique que sa santé psychologique et spirituelle.

Remerciements

Nous tenons à remercier tous les auteurs et autrices pour leur participation à ce recueil. Chacun de vous a réussi à aborder la thématique de la cancérologie sous un angle différent, ce qui résulte en un tout créatif et original. Vos mots sauront sans aucun doute apporter de l'espoir et du réconfort aux patients, aux proches et au personnel soignant.

Merci à la Société littéraire de Laval pour sa participation.

Merci à toutes les directions du CISSS de Laval qui nous ont appuyés et aidés dans la conception de cet ouvrage et dans l'organisation de l'événement du dixième anniversaire du Centre de documentation pour les personnes atteintes de cancer.

Merci aux usagers du Centre intégré de cancérologie de Laval pour votre courage dans votre combat contre le cancer. Vous avez été notre source d'inspiration pour la création des textes de ce collectif, et vous êtes également des modèles de persévérance pour tous ceux qui vous côtoient de près ou de loin.

Merci à tous les lecteurs et lectrices ; merci à tous ceux qui ont participé à l'événement de ce dixième anniversaire.

Ensemble, continuons à vaincre le cancer.

Vivre pleinement mon combat

Collectif d'auteurs

Seize auteurs et autrices, ainsi qu'une illustratrice, proposent des œuvres inspirantes et réconfortantes dédiées aux patients atteints de cancer, à leurs proches et aux soignants. Cet amalgame de styles littéraires saura apporter un moment de bien-être aux lecteurs.



Lady Rojas Benavente
Joannie Touchette
Marie-Josée Fillion
Ghislaine Florence Labelle
Monique Lafont-Ambroisy
Laurence Vaudry-Houle
Cristina Motescu
Fernand Ouellette
Aimée Dandois
Germaine Beaulieu
Monique Leclerc
France Bonneau
Monique Pagé
Leslie Piché
Lise Chevrier
Danielle Shelton
Denis Lafleur